

Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1955-08-22

Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1955-08-22, 1955-08-22.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12996>

Information sur la lettre

Date 1955-08-22

Date sur la lettre 22 août 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 - 22 août 1955

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Jean Arabia

Lundi 27 Août 55

Cher ami,

j'ai un oubli à me faire pardonner :
Voici fort longtemps j'ai acheté Les Premiers Temps
chez notre amie, (dispensatrice d'œuvres) Paule
Billion.

Trop tenu par mes divers travaux - et ce
plaisir impuni du lire, n'étant que mon dernier
plaisir (hélas)! -

je n'ai ouvert cet exemplaire qu'aujourd'hui
et j'ai lu d'abord, à la page de garde,
sous votre signature, plus beau que les plus
beaux voiliers des salons de lecture, et combien
plus appréciable, cette exhortation, toute mer-
veilleuse en sa simplicité :

« Pas un romancier
n'avait eu, depuis Dickens,
cette joie du récit. »

(Jean Paulhan)

j'ai cette joie, et merci d'elle.
Il se peut que celle-ci en appelle
beaucoup d'autres.
Comme notre MONDE est toujours
terragne, (que seul, je ne le trouve guérir)...
je suis, tout de même, en cette
heure (pour moi, inoubliable), comblé
par cette joie.

Mes mains fraternelles

J. Habiz